

Pression foncière et différenciation sociale au nord-ouest de la province de Kompong Cham (Cambodge)

Cécile Jacqmin¹
Éric Penot²

¹ 8, rue de Rennes,
35130 La Guerche de Bretagne
<cjacqmin@yahoo.fr>

² Centre de coopération internationale
en recherche agronomique
pour le développement (Cirad),
Département « Environnement et sociétés »,
73, avenue Jean-François Breton,
34398 Montpellier cedex
<penot@cirad.fr>

Résumé

Au Cambodge, les plateaux des terres rouges de la province de Kompong Cham sont connus pour leur haut potentiel agricole. Leur mise en valeur date du début du xx^e siècle avec le développement de plantations hévéicoles industrielles puis de plantations familiales. La période khmère rouge (1975-1979) de collectivisation radicale a complètement désorganisé les systèmes agraires en place dans les années 1960. Depuis 1979, les dynamiques agraires dans les districts de Chamkar Leu et de Stueng Trang, sont marquées par la question du foncier avec la redistribution des terres dans les années 1980, l'arrivée de migrants et l'augmentation démographique qui aboutissent aujourd'hui à une situation de pression foncière accrue. Si la Banque mondiale préconise la création d'un marché de la terre et le cadastrage ou l'enregistrement des droits, il apparaît illusoire de voir une telle politique se mettre en place dans un futur proche. Le foncier reste un problème central dans un contexte où les plus pauvres (parmi les plus petites exploitations) disparaissent rapidement dans une dynamique qui rappelle celle des années 1960, mais en plus rapide. Installées dans des conditions inégales à partir de 1979, les exploitations agricoles actuelles ont évolué de façon très différenciée depuis le retrait des Khmers rouges. La question foncière se retrouve ainsi au premier plan dans un contexte de privatisation de l'économie où la question environnementale et les fondements d'un développement durable sont indispensables à toute action de terrain.

Mots clés : Cambodge ; changement social ; gestion foncière ; hévéa ; système agraire.

Thèmes : territoire, foncier, politique agricole et alimentaire.

Abstract

Land pressure and social differentiation in the North-West of Kompong Cham province, Cambodia

In Cambodia, the red soil plateaus of Kompong Cham province are well-known for their high agricultural potential. The beginning of the 20th century saw the development of private rubber plantations for estates as well as smallholders. During the period 1975-1979, the Khmer rouge regime completely disorganized the agrarian systems of the 60's through a total collectivisation of farming activities. Since 1979, the agrarian dynamics in Chamkar Leu and Stueng Trang districts have been deeply marked by land issues such as land division, migration and high demographic pressure resulting in the current land scarcity. Although the World Bank advocates the creation of a land market with land registration and property records, it seems quite unrealistic to expect the implementation of such a policy in the near future. In this context, the poorest segments of the population are rapidly disappearing, as in the 60's, but even quicker. Due to unequal conditions of emergence and policies of land redistribution, there have been differences in the ways smallholdings have evolved since 1979 and the fall of the Khmer rouge regime. Land remains thus in the foreground of the context of economic privatisation while environmental issues and the foundations of sustainable development represent key factors in implementing any action.

Key words: agrarian systems; Cambodia; hevea; land management; social change.

Subjects: territory, land use, agricultural and food production policy; economy and rural development.

Au Cambodge, les plateaux de terre rouge de la province de Kompong Cham sont connus depuis longtemps pour leur haut potentiel agricole. Leur mise en valeur date du début du ^{xx}e siècle avec le développement de plantations hévéicoles industrielles coloniales. L'agriculture familiale s'est ensuite progressivement développée autour de ces grandes plantations. La période khmère rouge (1975-1979) de totale collectivisation a complètement désorganisé les systèmes agraires des années 1960. Depuis mars 1979, les dynamiques agraires dans les districts de Chamkar Leu et de Stueng Trang, situés au nord-ouest de la province de Kompong Cham, sont marquées par la question du foncier. La redistribution des terres dans les années 1980, l'arrivée de migrants, et une forte augmentation démographique ont entraîné une augmentation de la pression foncière et une forte disparité sociale et économique entre les exploitations agricoles. Devant la rapide baisse de fertilité des sols, en dehors des terres rouges, qui accompagne cette pression sur le foncier avec des cultures annuelles les premières années (sur sol gris ou podzolique de plateau)¹, les agriculteurs mettent en place des systèmes de culture à base d'espèces pérennes (anacardier sur sol pauvre, hévéa sur terres rouges) ou de plante pluriannuelle (banane), moins sensibles aux aléas climatiques et assurant un revenu sur le long terme. Notre analyse de l'agriculture de ces deux districts a permis de comprendre les dynamiques agraires passées et présentes de la région, qui résultent de différentes stratégies concernant l'occupation du foncier, la réappropriation des terres et les types de mise en valeur par la diversification de cultures et l'investissement dans les cultures pérennes.

Un diagnostic régional pour le projet « Hévéaculture familiale »

Au début des années 1970, l'hévéaculture cambodgienne était considérée comme

¹ Résultats des observations de terrain et résultats d'enquête à dire d'acteurs auprès des paysans.

l'une des plus performantes au monde, en rendement et qualité du caoutchouc (Delvert, 1994). Les petites exploitations familiales et les moyennes plantations privées composaient une partie non négligeable du secteur hévéicole à côté des grandes sociétés agro-industrielles. Les troubles graves qui ont perturbé le pays au cours des 30 dernières années sont à l'origine de la destruction du secteur hévéicole familial. Aujourd'hui, comparé aux trois pays asiatiques leaders en la matière (Thaïlande, Indonésie et Malaisie), le Cambodge ne représente qu'une faible proportion (46 000 t/an soit 0,57 % de la production totale mondiale en 2003²). Le secteur villageois, en pleine restructuration, y est encore peu représenté (Freintrenie *et al.*, 2006).

Relance de l'hévéaculture familiale

Afin de rétablir son secteur hévéicole, l'État cambodgien, avec les financements de l'Agence française de développement et de la Banque mondiale, a mis en œuvre un projet de développement de l'hévéaculture familiale à l'échelle nationale. Il vise la réhabilitation des anciennes zones hévéicoles, l'implantation de nouveaux sites et la diversification agricole dans ces zones. Dans le cadre de sa composante « diversification », le projet a effectué des diagnostics agraires en 2004 suivant la méthodologie développée par Jouve (1997) en vue d'acquiescer une connaissance plus approfondie des activités agricoles et des stratégies paysannes de ces zones d'intervention.

Une agriculture conditionnée par un environnement écologique diversifié

Située au nord-ouest de la province de Kompong Cham (*figure 1*), à cheval sur les districts de Chamkar Leu et de Stueng Trang, la zone d'étude, d'environ 700 km², est composée de deux plateaux séparés par une petite plaine rizicole (*figure 2, tableau 1*).

² Source International Rubber Study Group (IRSG).

Les plateaux constitués de sols rouges argileux, très profonds, sont mis en valeur par des cultures de rente : sésame, soja, haricot mungo pour les cultures annuelles ; bananier, anacardier, hévéa et fruitiers pour les cultures pérennes (*figure 3*). Sur les zones de piémont aux sols bruns moins riches en argile, l'anacardier, culture moins exigeante, domine. À l'est de la zone, le plateau de Stueng Trang est parsemé de bas-fonds composés de terres noires correspondant à la décomposition de matériel basaltique en milieu humide, favorables à une riziculture pluviale.

La plaine alluviale séparant les deux plateaux est une ancienne plaine d'épannage des crues du Mékong avec des sols limono-argileux qui se chargent de sable en se rapprochant des plateaux. La riziculture y est pluviale, à un cycle par an à l'exception de petites zones où le réseau hydrographique permet deux cycles de riz par an (Jacqmin, 2004).

Les systèmes de culture mis en place sont extrêmement dépendants des types de sols et de l'accès à l'eau dans une région aux aléas climatiques marqués en début de saison des pluies, en particulier pour les cultures annuelles. Ces aléas induisent un risque important pour les cultures. Par ailleurs, la pratique des cultures pérennes a permis de consolider les droits fonciers dans une stratégie d'occupation (avec l'anacardier), puis de valorisation des terres (avec la banane et l'hévéa).

Un développement agricole interrompu par la période khmère rouge

Au début du ^{xix}e siècle, la densité de population au Cambodge, avec moins de 10 hab/km², est faible relativement à l'abondance des terres disponibles (Tichit, 1981). La sécurité alimentaire du pays est assurée par l'exploitation des terres de plaines les plus propices à la riziculture. Les plateaux du nord-ouest de la province de Kompong Cham sont inexploités, à l'exception d'une modeste colonisation paysanne à l'ouest, sur le bas des piémonts, où est pratiquée une agriculture de défriche-brulis.

Un peuplement tardif des plateaux

Dès 1920, les sociétés privées françaises hévéicoles obtiennent des concessions et sont à l'origine de la mise en valeur de ces terres. En permettant l'ouverture du territoire, l'hévéaculture est le principal moteur de l'expansion agricole sur les plateaux de terres rouges. Progressivement, une petite agriculture familiale s'organise aux alentours des plantations hévéicoles industrielles, notamment le long des principaux axes routiers (Delvert, 1994). L'indépendance du Cambodge en 1953 change peu de choses. La révolution verte a eu peu d'effet dans les années 1960-1970 : l'Etat cambodgien ne dispose pas des moyens financiers suffisants pour mettre en place un réseau hydraulique et aucun système de crédit ni de vulgarisation ne fonctionne vraiment. Une différenciation socio-économique importante apparaît entre exploitations agricoles. L'endettement d'une partie de la paysannerie qui provient des effets conjugués de la taxe foncière, du morcellement prononcé des rizières à chaque génération et de niveaux de production faibles (aléas climatiques, sols peu riches et très faible intensification des cultures) est renforcé par la pratique d'un crédit usuraire par les plus riches.

Période de l'Angkar

En 1969, la guerre du Vietnam s'étend au Cambodge, provoquant de graves pertes humaines auxquelles s'ajoutent les destructions physiques des terroirs et du cheptel. Une partie de la population rurale fuit vers les villes et l'agriculture des terres rouges s'effondre. Le coup d'État du général Lon Nol contre la monarchie fait basculer le Cambodge dans la guerre civile en 1970. Les Khmers rouges contrôlent rapidement les campagnes. En 1975, leur contrôle du pays est total ; il s'ensuit une restructuration brutale et une collectivisation radicale, l'objectif des Khmers rouges étant de transformer le pays en une immense coopérative agricole de type maoïste, où les paysans représentent théoriquement la classe sociale dominante (Scalabrino, *et al.*, 1985).

Bien qu'ils restent la seule classe socio-économique libre, les paysans perdent rapidement le contrôle de la production. Celle-ci leur est en partie confisquée par les Khmers rouges qui exportent le riz en Chine en échange d'armes et autres matériels, privant ainsi la population d'une

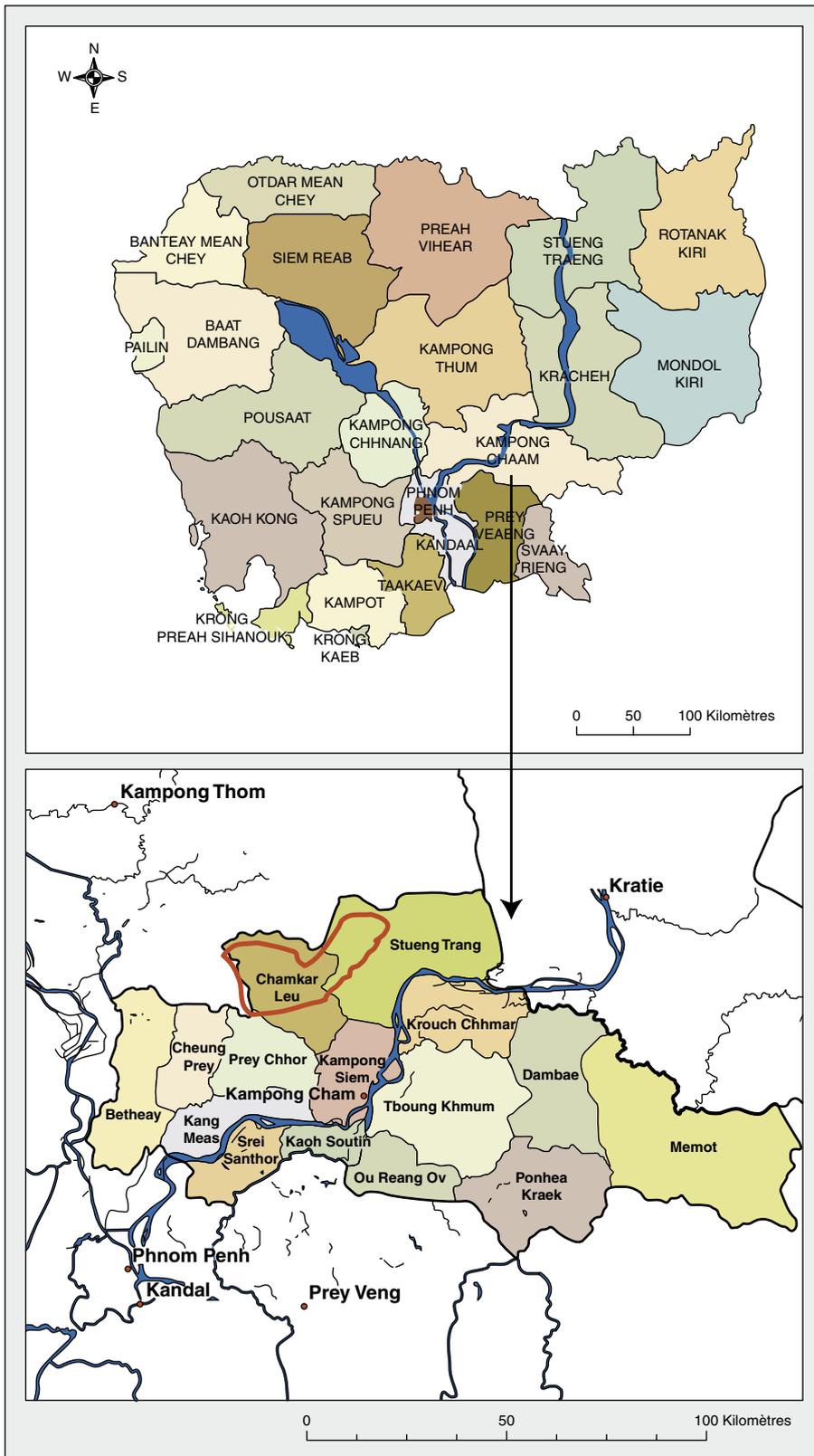


Figure 1. La province de Kompong Cahm dans l'est du Cambodge.

Figure 1. Kompong Cham province in Eastern Cambodia.

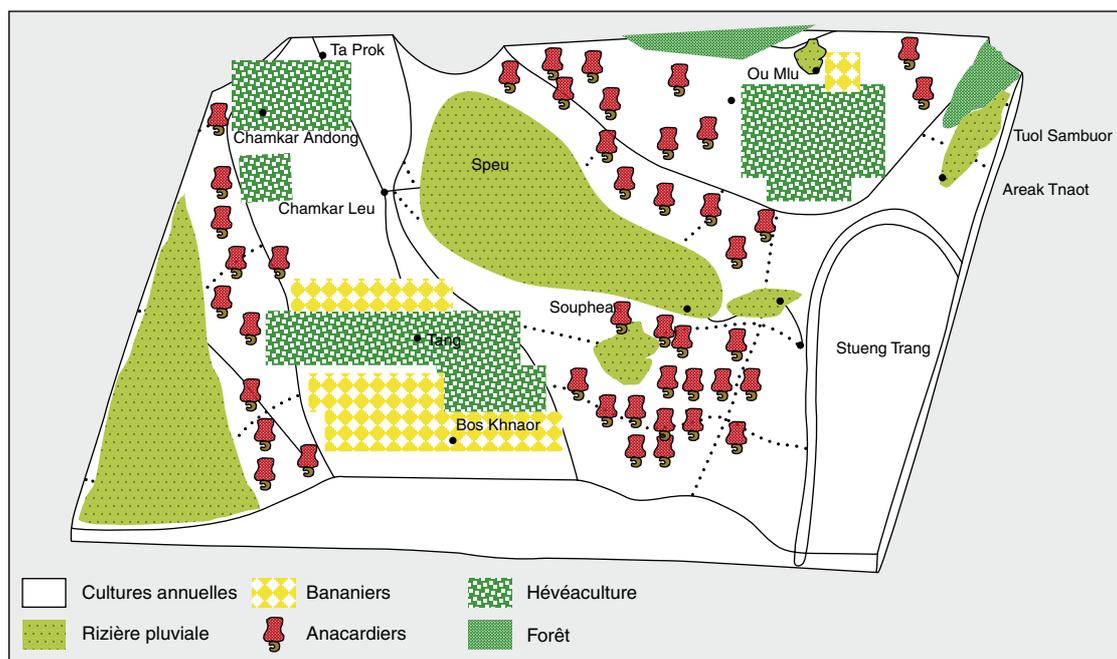


Figure 3. Aménagements et mise en culture en fonction de la morpho-pédologie.

Figure 3. Landscape and cropping patterns according to soils.

vers une intensification et le développement des cultures pérennes.

La typologie d'exploitation issue des enquêtes de terrain (tableau 2) a pris comme principaux critères de différenciation, la superficie exploitée, l'accès aux terres de plateau et la diversification des systèmes de culture ou d'élevage (cultures annuelles, ou pérennes, anacardier, bananier, hévéa...).

De nouvelles stratégies agricoles orientées vers le long terme

Suite à la redistribution des terres, les agriculteurs mettent en place dans les années 1980 des cultures de rente à cycle court : soja, sésame, haricot mungo... permettant de dégager rapidement un surplus financier. La riziculture, et en particulier la riziculture irriguée, continue de jouer le rôle de culture vivrière prioritaire.

Des systèmes de culture qui s'essouffent...

Les systèmes de culture annuels avec soja et sésame assurent une haute productivité

de la terre et une valorisation élevée de la journée de travail (respectivement 9 et 8 dollars/Hj en moyenne) par rapport au haricot/arachide (5,45 dollars/Hj). Cependant ces cultures demandent une main-d'œuvre importante deux fois plus élevée à l'hectare que pour le bananier, l'hévéa ou l'anacardier (Jacqmin, 2004) qui ont des valorisations de la journée de travail respectives de 6,7 (banane), 7,6 (anacardier) et 12,30 dollars/Hj (hévéa), (tableau 3). Enfin, elles sont très sensibles aux aléas climatiques. Le caractère aléatoire de l'arrivée des premières pluies oblige souvent les agriculteurs à pratiquer un resemis, sans toujours obtenir une récolte. Sans apport notable de fumure de fond et de fumier, ces cultures exigeantes finissent par appauvrir les sols, même sur les riches plateaux de terre rouge. Devant ces contraintes et dans l'objectif d'améliorer la productivité de la terre et du travail, les agriculteurs optent progressivement pour des cultures moins exigeantes en travail mais valorisant mieux la journée de travail et permettant de maintenir la fertilité des sols à terme. L'excellente marge/ha et la bonne productivité du travail confirment l'intérêt de la riziculture irriguée à bonne maîtrise de l'eau, celle de la culture du soja en zone exondée et enfin celle de l'hévéa comme culture pérenne.

Rapide extension de l'anacardier

L'anacardier fait son apparition dans la région dès 1994. Sa mise en place demande peu de capitaux et de travail. Cet arbre rustique s'adapte à de nombreux terroirs et remplace rapidement une partie des cultures annuelles. Apparaît aussi le bananier, culture rémunératrice à cycle plus court mais de plus en plus touchée par *Fusarium oxysporum*. La possibilité d'exportation sur le Vietnam génère un large mouvement de plantation, renforcé par la création en 2002 d'une usine de transformation de la noix de cajou. Le développement de l'anacardier symbolise la stratégie d'occupation des sols de plateaux.

Une nouvelle hévéaculture

Au début du XXI^e siècle on assiste à un nouveau développement de l'hévéaculture (Weeraratne, 1998). Après la chute du régime de Pol Pot, les anciennes plantations paysannes sont redistribuées tandis que les plantations industrielles restent sous le contrôle de l'État. De 1979 à 1999, les nouveaux propriétaires familiaux n'ont pas l'autorisation de couper leurs plantations vieillissantes malgré leur mauvais état. Mais avec la crise mondiale

Tableau 2. Typologie des exploitations agricoles.

Table 2. Typology of farms.

	SAU	Rizière	Terres exondées		Localisation
			Cultures annuelles	Cultures pérennes	
Petite exploitation avec de terres de rizière	< 1 ha	Rizière	-	-	Plaine de Speu Zone de bas-fonds
Moyenne exploitation avec des terres de rizière	> 1 ha	Rizière	-	-	Plaine de Speu
Moyenne exploitation avec des terres de rizière et des terres exondées	< 5 ha	Rizière	Sésame haricot arachide/soja pastèque	-	Zones intermédiaires
			Sésame haricot arachide/soja pastèque	Bananier et qqfois anacardier	
				Anacardier	
Petite exploitation avec des terres exondées	5 ha	-	Sésame haricot arachide/soja manioc	-	Plateaux
		-	Sésame haricot arachide/soja manioc	Bananier et qqfois anacardier	
		-		Anacardier	
Moyenne exploitation agricole	5 < sau < 10 ha	Possible		Bananier dominant	Plateau Zones intermédiaires Plaine de Speu
			Sésame haricot arachide/soja manioc	Anacardier dominant	
			Sésame haricot arachide/soja manioc	Hévéa	
Grande exploitation agricole	> 10 ha	Possible	-	Bananier dominant	Plateaux Zones intermédiaires
				Anacardier dominant	
				Présence d'Hévéa	

Les rendements sont exprimés en frais et non en sec. La marge/jour est la valorisation de la journée de travail en période de croisière. Les charges volume sont les charges liées au volume et dépendant du niveau de production. Les résultats sont issus de la modélisation des exploitations agricoles enquêtées avec le logiciel Olympe (Inra/Cirad/Iamm-Ciheam).

du prix du caoutchouc naturel de 1997 à 2001, la majorité des vieilles plantations est coupée en moins de 3 ans après 1999. La vente du bois permet aux agriculteurs d'investir dans l'acquisition de terre, de matériel agricole ou encore dans une activité annexe ou extra-agricole. L'hévéa est alors remplacé par des cultures annuelles qui bénéficient de la fertilité des sols et ensuite par de l'anacardier ou des fruitiers. Mais récemment, les agriculteurs investissent de nouveau dans l'hévéaculture qui représente une solution aux problèmes de la baisse de fertilité des sols et qui est plus rémunératrice que l'anacardier.

Les productivités du travail (entre 8 et 12 dollars/Hj total) et de la terre (1 000 à 2 200 dollars/ha) du système de culture hévéa en monoculture clonale sont très intéressantes et proches de celles du bananier qui reste la spéculation la plus rémunératrice en 2005 (entre 6 et 9,10 dollars/Hj total et 1 000/1 350 dollars/ha) en 2004. Si

l'extension du bananier est très limitée et son avenir menacé par le développement des maladies, l'hévéa reste, lui, extrêmement prometteur, d'autant qu'un titre de propriété est attaché aux parcelles implantées dans le cadre du projet, ce qui constitue un avantage particulièrement motivant. Le nouvel essor que connaît l'hévéaculture paysanne est cependant freiné par les dysfonctionnements de la filière hévéicole. Malgré le soutien du projet « Hévéaculture familiale » qui apporte crédits, matériel végétal, engrais et conseils techniques, seuls les agriculteurs possédant plus de 2 hectares/actif ou un revenu non agricole conséquent investissent dans l'hévéa. La confiance dans l'État, qui possède le monopole de la commercialisation du latex, est faible car l'État pratique une politique d'achat à bas prix et revendique le monopole de la commercialisation du caoutchouc, interdisant sa vente aux usines privées qui proposent pourtant des prix plus rémunérateurs ou bien encore son exportation vers le Vietnam proche. Mais cet interdit est largement contourné et une large proportion de la production est exportée illégalement au Vietnam.

nerateurs ou bien encore son exportation vers le Vietnam proche. Mais cet interdit est largement contourné et une large proportion de la production est exportée illégalement au Vietnam.

Des stratégies agricoles liées au foncier

La surface et la nature du foncier ont été et restent les déterminants dans la différenciation économique et sociale des exploitations agricoles et les stratégies paysannes. Les agriculteurs ayant accumulé du foncier choisissent des stratégies à long terme avec la mise en place de systèmes de culture à base de pérennes afin de limiter l'emploi de main-d'œuvre et de sécuriser leurs droits sur la terre. Plus la superficie agricole cultivée de l'exploitation est grande, plus le pourcentage de cultures pérennes est élevé. La forte valorisation de journée de travail

Tableau 3. Temps de travaux, rendements, marge brute/ha et valorisation de la journée de travail pour les principaux systèmes de culture locaux.

Table 3. Worktime, output, gross margin/ha and valorization of the workday for the principal local farming systems.

Cultures annuelles						
Sésame	Sésame	Haricot Mungo	Arachide	Soja dérobé	Rizière inondée	Rizière bonne maîtrise eau
Produits	1 350	1 040	1 800	1 200	960	1 800
Charges	461	424	978	534	300	340
Charges volume						
Marge	889	616	823	666	660	1460
Marge/jour	8	5.45	5.45	9.65	7.25	16.04
Temps total de travail en J/h/ha	111	113	151	60	91	91
Rendement moyen en Kg/ha	750	800	1 500	1 000	1 920	3 600

Cultures pérennes					
Banane (rendement moyen/années)	Année				
	1	2	3	4 et +	6 et +
Produits				1 560	1 560
Charges	225	80		176	138
Charges volume					
Marge	- 225	- 80	1 384	1 384	- 138
Marge cumulée	- 225	- 305	1 079	3 847	3 710
Marge/jour	6,72				
Temps total de travail en J/h/ha				130	130
Rendement Kg/ha				8 400	8 400

Anacardier (rdt moyen/années)	Année							
	1	2	3	4	5 et +	8 et +	16 et +	21 et +
Produits	1 560	1 248	1 176	720	1 200	1 440	1 200	720
Charges	1 090	975	975	200	360	480	360	200
Charges volume	126	101	76					
Marge	344	172	125	520	840	960	840	520
Marge cumulée	344	516	642	1 162	3 682	11 362	15 562	18 162
Marge/jour	7,59							
Temps total de travail en J/h/ha						110	110	110
Rendement Kg/ha						500	600	500

Résultats économiques des systèmes hévéicoles								
Hévéa (rendement moyen/années)	Année							
	1	2 et +	4	5 et +	7 et +	11 et +	21 et +	31 et +
Produits	1 560	1248	936		1 533	3 066	2 117	219
Charges	1 098	598	558	252	252	252	252	
Charges volume	1 260	1 008	756		263	525	363	
Marge	- 798	- 358	- 378	- 252	1 019	2 289	1 503	219
Marge cumulée	- 798	- 1 514	- 1 892	- 2 396	1 679	24 569	39 594	40 689
Marge/jour	12,29							
Temps total de travail en J/h/ha					86	86	86	86
Rendement Kg/ha					2 100	4 200	2 900	300

Les rendements sont exprimés en frais et non en sec. La marge/jour est la valorisation de la journée de travail en période de croisière. Les charges volume sont les charges liées au volume et dépendant du niveau de production. Les résultats sont issus de la modélisation des exploitations agricoles enquêtées avec le logiciel Olympe (Inra/Cirad/Iamm-Ciheim).

(tableau 3) liée à un risque de culture moindre explique ce type de stratégie.

Les exploitations plus pauvres ou celles pour lesquelles le rapport Surface agricole utile (SAU)/actif familial est faible, adoptent une stratégie à court terme qui vise à obtenir le plus rapidement possible des revenus pour survivre.

Pour cela, ils optent pour des systèmes de culture annuels à deux cycles par an ou pour la pratique de cultures intercalaires lors de la phase d'installation des plantations pérennes. Cependant, ces cultures annuelles sont de moins en moins rentables du fait d'itinéraires techniques peu intensifs et des risques dus aux aléas climatiques.

L'importance de l'élevage bovin reflète également la grande disparité entre exploitations agricoles. Les bœufs sont utilisés comme force de traction sur les exploitations modestes tandis que l'élevage de bovins pour la viande est en général le fait des riches propriétaires terriens qui confient leurs animaux en gardiennage.

Hormis les petites exploitations qui n'ont guère le choix, rares sont les exploitants qui adoptent une stratégie unique. Étant très réactifs aux variations de prix des produits agricoles, les agriculteurs mettent en place des stratégies de diversification des productions qui leur permettent de minimiser les risques (Pillot, 2007 à *paraitre*). Les activités non agricoles permettent de compléter les revenus.

Nécessité des activités non agricoles ou hors exploitation

Le fossé s'élargit entre les exploitations agricoles à « forte SAU » qui dégagent un revenu agricole conséquent grâce à leur stratégie à long terme, et les « petites » exploitations fragilisées où le revenu est insuffisant pour les besoins de la famille. Le foncier a un rôle tampon comme réserve de futures plantations avec une souplesse importante sur le choix des cultures pérennes en fonction des niveaux d'intensification possibles et de

la main-d'œuvre localement disponible. Les familles nombreuses maintiennent leurs revenus grâce à la location de la main-d'œuvre familiale.

Une multitude de systèmes de production émerge où le revenu familial est constitué à la fois par l'activité agricole et par des activités extra-agricoles de complément plus ou moins saisonnières : commerce, transport, location de matériel agricole, journalier... Dans le district de Chamkar Leu, ces activités extra-agricoles se développent de plus en plus pour compenser les faibles performances de l'activité agricole due à la saturation du foncier et au manque de capital et d'information technique pour intensifier les productions. Le *tableau 2* présente la typologie des exploitations agricoles basée sur la SAU et le type de système de culture en fonction de la position sur le transect.

Le *tableau 4* nous montre le revenu agricole net/actif et le revenu familial (incluant les activités hors exploitation) par actif par type d'exploitation agricole. Les systèmes de production basés sur les

Tableau 4. Revenu agricole/actif et revenu familial/actif en fonction de la typologie.

Table 4. Agricultural and family income according to the typology.

Type d'exploitation agricole	SP	Principales productions	Revenu agricole/actif	Revenu familial/actif
Petite exploitation rizicole SAU/actif < 1 ha	SP1	Riziculture à cycle/an	41 à 149 \$	63 à 171 \$
	SP2	Riziculture à 1 cycle/an	- 30 à 230 \$	317 à 583 \$
	SP3	Riziculture à 2 cycles/an	66 à 145 \$	89 à 168 \$
Petite exploitation avec des terres de rizière et des terres exondées	SP4	Riz et Pastèque	106 à 324	106 à 324
	SP5	Riz + sS/sS/hS	164 à 690	176 à 703
	SP6	Riz + sS/sS/hS +Banancier	277 à 1334	277 à 1 334
0,5 < SAU/actif < 2,5 ha	SP7	Riz + Anacardier + Banancier + sS/sS/hS	232 à 592	291 à 652
	SP8	Riz + Anacardier	395 à 1 438	455 à 1 498
Petite exploitation avec uniquement des terres exondées	SP9	sS//sS//hS	40 à 935	377 à 1 273
	SP10	Banane + sS//sS//hS	62 à 1 572	62 à 1 572
0,5 < SAU/actif < 2,5 ha	SP11	Anacardier	310 à 868	310 à 868
	SP12	Banancier + sS//sS/hS	312 à 2 444	462 à 2 594
Moyenne exploitation agricole 2,5 < SAU/actif < 5 ha	SP13	Anacardier + Banancier	420 à 2 234	420 à 2 234
	SP14	Anacardier + sS//sS//hS	531 à 1 683	831 à 1 983
Grande exploitation agricole > 5 ha	SP15	Anacardier	536 à 1 510	687 à 1 660
	SP16	Hévéa + banancier + sS//sS//hS	560 à 2 402	860 à 2 702
	SP17	Hévéa + anacardier	758 à 1 824	808 à 1 874
Grande exploitation agricole > 5 ha	SP18	Hévéa	4912 à 9 772	59121 à 1 0772
	SP19	Hévéa + banancier	4025 à 1 0335	5025 à 11 335
	SP20	banancier	2227 à 1 1437	3227 à 12 437

SAU : surface agricole utile ; SP : système de production ?

cultures pérennes dégagent des revenus agricoles significativement supérieurs par rapport à ceux qui sont basés sur les cultures annuelles, ce qui explique l'engouement actuel pour l'hévéa renforcé par la hausse du prix du caoutchouc depuis 2004. Les petites exploitations avec un revenu annuel/actif inférieur à 300 dollars US sont en situation de survie.

Pression foncière et différenciation sociale

Depuis la redistribution des terres du début des années 1980, la question foncière est un sujet particulièrement sensible du point de vue économique, politique et social (Groupe de recherche et d'échanges technologiques, 1992). La propriété privée fut réintroduite en 1989, mais la loi foncière de 1991 confirme le contrôle de l'État sur le foncier, l'absence de ce dernier aboutissant quelques fois à des prises de contrôle locales, voire des spoliations. Il apparaît aujourd'hui que seule une infime partie de la population rurale possède des titres de propriété. Cette insécurité foncière est renforcée par la précarité économique qui entraîne le sous-investissement rural, l'endettement et donc la fragilité de la propriété foncière.

Le marché du foncier

Installées dans des conditions finalement inégales, les exploitations ont évolué de façon très différente entre 1980 et 2004, dans un contexte global de recolonisation du foncier et de développement des cultures pérennes. Aujourd'hui, la moitié des exploitations agricoles possèdent moins de 1 hectare de SAU/actif tandis qu'une partie (moins de 20 %) des agriculteurs a, au contraire, plus de 5 hectares de SAU/actif. Cet écart résulte d'une succession de phases d'accumulation du foncier pour une partie des agriculteurs et d'une phase de décapitalisation foncière pour une autre partie due essentiellement au remboursement de leurs dettes. Une fois sa terre vendue ou largement hypothéquée, l'agriculteur a peu de chance de la récupérer. Il devient métayer ou fermier contraint de payer de forts loyers. Le

Tableau 5. Prix de la terre dans un marché récent et émergent.

Table 5. Land prices on a recent and emerging market.

Localisation	Sol	Prix/ha
Plateau de Chamkar Leu	Terre rouge	3 000 à 3 500 \$
Plateau de Stueng Trang	Terre rouge	< 1000 \$
Plaine de Speu	Rizière basse	1000 \$
Plaine de Speu	Rizière haute	< 600 \$
Bas-fond	Terre noire	500 \$

processus d'endettement, qui prévalait déjà dans les années 1960, résultant des taxes foncières, est aujourd'hui favorisé par un système d'accès au crédit peu efficace ou inexistant.

Ce processus de différenciation sociale et économique est accéléré par la pression démographique et le morcellement des propriétés au moment des successions. Ce morcellement qui n'a pas été évalué lors des enquêtes peut être estimé à une division des exploitations par deux à chaque génération. Dans ce contexte de spéculation foncière et d'accroissement démographique, le prix de la terre a fortement augmenté (tableau 5).

Le déplacement du front de recolonisation du foncier se déplace de l'ouest (district de Chamkar Leu) vers le nord-est (district de Stueng Trang). Il concerne surtout les terres des propriétaires absenteïstes, résidant dans les grands centres urbains, fournisseurs de crédit dont la stratégie est la récupération des terres des exploitations en cessation de paiement des crédits accordés, ce qui aboutit à la disparition des exploitations les moins viables. Les différences de taille d'exploitation se traduisent par des différences encore plus importantes en termes de revenu agricole. Ainsi quand la SAU/actif varie de 1 à 10, le revenu agricole varie de 1 à 100.

Conclusion : une reconversion pour la population agricole ?

Actuellement, les stratégies des agriculteurs privilégient la diversification des

activités (agricoles et extra-agricoles) et la minimisation des risques (agronomiques et économiques) liés à la grande variabilité annuelle et interannuelle des prix des produits agricoles. Les exploitations qui ne peuvent adopter cette stratégie par manque de foncier privilégient plutôt l'optimisation de la main-d'œuvre familiale à travers la recherche d'une meilleure valorisation du travail. Le manque de terre cultivable oblige les agriculteurs à adopter des activités extra-agricoles complémentaires. Les objectifs ne sont pas les mêmes en fonction de la catégorie socio-économique à laquelle appartient l'agriculteur. Les plus démunis cherchent à valoriser la main-d'œuvre familiale et diversifier les activités de la famille pour assurer sa survie. Les plus riches préfèrent diversifier leurs activités et surtout placer leur excédent de capital soit dans des plantations pérennes intensives (hévéa hors projet) soit dans des activités non agricoles. Malgré des secteurs secondaire et tertiaire peu développés dans la région, un scénario prévoyant une augmentation de la part non agricole dans le revenu familial est plausible dans les années à venir, notamment pour la petite paysannerie au foncier très limité. La privatisation en cours des plantations industrielles et la redistribution de parcelles aux plus démunis en terre permettraient de ralentir le processus de décapitalisation foncière qui touche de nombreux agriculteurs (Penot, 1995). Cette privatisation ne devrait pas avoir de conséquences négatives pour les plantations hévéicoles familiales actuelles comme ce fut le cas dans certaines régions d'Afrique de l'Ouest où ce processus s'est accompagné d'un désengagement de l'État, entraînant l'arrêt des financements et des programmes de développement en cours. En revanche, au Vietnam voisin, on enregistre une très forte demande de l'agriculture familiale

pour les plantations hévéicoles qui, en plus de leur intérêt économique permettent d'acquérir un titre de propriété et donc de sécuriser le foncier. Au Cambodge, le développement de l'hévéaculture familiale se fait indépendamment des plantations industrielles d'État. La sécurisation foncière reste une priorité pour la plupart des agriculteurs, ce que permet l'hévéaculture qui reste la spéculation la plus prisée en 2007. ■

Références

Delvert J. *Le paysan cambodgien*. Paris : L'harmattan, 1994.

Freintrenie L, Jacqmin C, Penot E. L'exploitation agricole familiale au Cambodge depuis l'indépendance : le cas de la province de Kompong Cham. *Cah Agric* 2006 ; 15 : 570-7.

Groupe de recherche et d'échanges technologiques (Gret). *Compte rendu de la rencontre internationale de Phnom Penh du 14 au 19 décembre 1992 « Agriculture familiale et politique agricole »*. Paris : Gret, 1992.

Jacqmin C. *Pression foncière et différenciation sociale – Districts de Chamkar Leu et de Stueng Trang – province de Kompong Cham – Royaume du Cambodge*. Paris : Institut national agronomique de Paris-Grignon (Ina-PG), 2004.

Jouve P. *Approche systémique des modes d'exploitation agricole en milieu rural*. HDR, université de Paris 10-Nanterre, géographie, 1997.

Penot E. *Étude de faisabilité IRCC, programme de recherche sur les petits planteurs au Cambodge*. Rapport CIRAD-CP. Montpellier : Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad), 1995.

Pillot D. *Rizières et chamcars du Cambodge ; le développement agricole en question*. Paris : Khartala, 2007 (à paraître).

Scalabrino C, Kiernan B, Heder S, et al. *Cambodge, histoire et enjeux, 1945-1985*. Paris : L'harmattan, 1985.

Tichit L. *L'agriculture au Cambodge*. Paris : Agence de coopération culturelle et technique (ACCT), 1981.

Weeraratne S. *The rubber industries in Cambodia, Myanmar and Vietnam 1997-98*. Wembley (United Kingdom) : International Rubber Study Group (IRSG), 1998.